

Nancy : le temple maçonnique dévoile ses mystères

Imaginons la cathédrale cernée par les pandores, et Mgr Turinaz faisant front aux agents du gouvernement républicain laïc, venus faire les fameux inventaires. La police n'arrivera pas à faire son travail, alors elle revient par surprise un autre jour, le 13 mars 1909 et cette fois, les partisans de l'église catholique se retrouvent du mauvais côté de la barrière. Cris, hurlements, bousculades. Mgr Turinaz, qui avait déjà envoyé un coup de poing évangélique dans la figure d'un agent de police, lors du déménagement forcé du Palais épiscopal (aujourd'hui l'Opéra-Théâtre) est à la manœuvre. Mais rien n'y fait. Alors le groupe contourne le dispositif, puis se dirige à deux pas de là, rue Drouin. C'est le siège du Grand Orient à Nancy. La porte est forcée et c'est le sac du repaire des diables en tablier de sapeur. Plusieurs trophées sont emmenés et ne seront restitués que fort récemment, mais solennellement, en 2006, par notre actuel évêque de Nancy, Mgr Papin !

Les adversaires d'hier sont heureusement apaisés. Les deux guerres (et Vatican II) sont passées par là. La première en réunissant tout le monde dans l'horreur des tranchées et l'Union sacrée, la seconde en accordant aux francs-maçons de France l'aura qu'avaient déjà les chrétiens catholiques du temps des persécutions : le maréchal Pétain a traqué impitoyablement les « frères ». « Ici, rue Drouin, ce qui n'a pas été emmené lors du sac de 1909 l'a été par la police de Pétain », explique Jean-Claude Couturier, qui vient de sortir le premier tome érudit de « La Maçonnerie en Lorraine ». Lui-même franc-maçon à la loge Saint-Jean-de-Jérusalem, il a pu ouvrir toutes les archives disponibles, rappelant au passage que les maçons nancéiens ont joué un rôle très actif lors de l'affaire Dreyfus... « Emile Gallé, qui n'était pas maçon et la Loge de Nancy ont lancé la pétition pour voir Zola rappelé de l'exil en 1906 ».

Le grand maçon de l'époque à Nancy est alors Charles Bernardin, figure aussi marquante que celle de Mgr Turinaz dans l'autre camp.

Rue Drouin

Le temple de la rue Drouin, aimablement qualifié de « synagogue de Satan » par les antisémites locaux de l'époque, récemment restauré, bénéficiant, mais peut-être un peu tard, d'une porte blindée est un endroit étonnant, qui tient un peu de la synagogue, et un peu du temple protestant. Ses murs sont ornés des peintures en pied d'allégories aux rondeurs charnues. Les connaisseurs, comme notre auteur, font remarquer des bizarreries au sens caché. L'écriture cryptée maçonnique au pied des créatures. Le pied justement de l'allégorie de la Justice qui a six orteils, l'Egalité, qui est toute nue... Au sol, un « tapis de loge » créée par Gérard Thon et au plafond toute la symbolique maçonnique et Dieu (Le grand Architecte) sait qu'elle est abondante.

Les crucifix

Un temple pour athées ? : Pas si simple. « Historiquement, de nombreux ecclésiastiques nancéiens ont été ou sont francs-maçons ». Surtout aux origines, où la principale caractéristique de la maçonnerie est sans doute de permettre la rencontre de gens de milieux et d'opinions hétérogènes, qui vont apprendre à s'écouter. Mais la condamnation précoce de la maçonnerie par l'Eglise va donner une impulsion plus anticléricale aux obédiences françaises (le Grand Orient n'est pas la seule à utiliser la rue Drouin). La Loge de Nancy sera ainsi à l'initiative du retrait des prétoires des crucifix, mesure bientôt étendue à toutes les écoles.

Parmi ces guerres de l'époque, la création du lycée Jeanne d'Arc de Nancy qui fut l'occasion de bagarres homériques entre maçons et cléricaux. Les francs-maçons de Nancy avaient emprunté Jeanne pour ne pas la laisser entre les mains des seuls Maurassiens...

Mais c'est anticiper le second tome qui sortira ce mois de mai, aux éditions Kaïros...

Guillaume MAZEAUD

Nancy : les dessous de la maçonnerie

Il est bien caché au premier étage d'un bâtiment, en fond de cour, rue Drouin. Il est vrai que le temple de la loge maçonnique Saint-Jean-de-Jérusalem a subi des actes de malveillance, à plusieurs reprises, dans son histoire. Mais, curieusement, c'est la fumée des 3 à 5 tonnes de bougies, consommées en un siècle, qui avait masqué l'extraordinaire décor du temple aux yeux des frères. Il vient d'être restauré par Emilie Checroun et ressuscite les figures allégoriques de femmes peintes en 1899 par deux artistes nancéiens Henri Maclot et Paul Martignon. Le premier a été l'élève d'Alexandre Cabanel et le second a fréquenté l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy, dans la classe de Larcher. Tous deux ont fait partie du cercle des artistes de l'Ecole de Nancy : Weissenburger, Jacques Grüber, Louis Majorelle et les autres. Ils ont représenté, dans un style égypto-Art Nouveau, sur des toiles marouflées, la Force, la Justice, l'Espérance, la Concorde...

Poils pubiens

Au nettoyage, la Vérité est apparue avec des poils pubiens. « Un tag des années 1950 », fait remarquer Jean-Claude Couturier, l'historien de la loge. La restauratrice les a « rasés ». Dans l'abside, le décor est totalement égyptien et encadre une verrière avec le sphinx de Gizeh surmonté du triangle maçonnique. Le plafond est tout aussi remarquable avec des vitraux représentant des scarabées et le zodiaque. Ils sont l'œuvre du maître-verrier Paul Nicolas, disciple d'Emile Gallé et lui-même franc-maçon. Quant à Gallé, qu'on a longtemps prétendu maçon, son nom a été rajouté, avec d'autres patronymes de notables nancéiens, par des profanes, sur un panneau qui avait été volé, pour gêner les familles.

Dommmages collatéraux

Car la vie du temple n'a pas été un long fleuve tranquille. Au lendemain du vote de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, il a subi les « dommages collatéraux » du refus de l'évêque d'ouvrir la cathédrale pour que les représentants de l'Etat procèdent à l'inventaire des biens de l'Eglise. Le préfet a envoyé la troupe. Des paroissiens très en colère s'en sont pris, en représailles, au temple qu'ils ont saccagé et pillé. Il a fallu attendre 2006 pour que l'abbé Stelly, directeur de la bibliothèque diocésaine, où étaient entreposés ces biens maçonniques, réussisse à convaincre l'évêque de restituer les archives et objets du temple. Durant la Seconde Guerre mondiale, le décor du temple avait été protégé parce que le secrétaire du préfet avait badigeonné, à la hâte, les peintures d'un marron bien couvrant.

Colonnes à roulettes

Reste aujourd'hui à restaurer deux tentures encadrant la porte flanquée de deux colonnes sur roulettes et le ciel encore maculé par la fumée des bougies et cigarettes.

Les frères ont décidé d'ouvrir leur temple à la visite sur inscription préalable, lors des Journées du patrimoine. L'occasion de découvrir ce lieu unique et de se familiariser avec la symbolique maçonnique.

Les colonnes encadrant la porte sont marquées de deux lettres : J pour rappeler que c'est devant cette colonne que les apprentis venaient toucher leur salaire ; B pour les compagnons. Or, selon les rites, le J et le B sont à gauche ou à droite et le temple accueille 17 loges de trois obédiences : le Grand Orient de France, le Droit humain (mixte) et la Grande Loge féminine de France.

La Sagesse coiffée d'un casque, appuyée sur une lance et la poitrine couverte d'une armure se livrera aux non initiés à la rentrée de septembre lors des Journées du Patrimoine.

Didier HEMARDINQUER